

## Session 3 – Reconstruire

14h-14h40

**Delphine Acolat & Marie-Morgane Abiven** « Lire les traces en négatif pour restituer le mobilier disparu à Pompéi »

Le site archéologique de Pompéi est aujourd'hui un cas unique dans l'histoire de l'Antiquité pour étudier le négatif des traces disparues, laissé par des matériaux organiques décomposés dans les matériaux volcaniques solidifiés après l'éruption du Vésuve en 79. Depuis 1863, la pratique du moulage dans l'empreinte en négatif a été appliquée à tout type de mobilier en bois, totalement disparu sur les sites antiques et illisible. Elle a permis d'en lire des répliques en positifs et de proposer des hypothèses de restitution des objets, replacés en contexte dans les pièces dont nous faisons l'étude et que nous modélisons.

L'étude de vides sur les murs des pièces encore en place aujourd'hui permet d'avancer des hypothèses sur la présence et la typologie de mobilier en matériaux organiques totalement disparu ; la modélisation 3D va restituer du mobilier par recréation virtuelle dans une image fondée sur la photogrammétrie des murs restants. Elle va permettre de rendre l'étude concrète et lisible, et de proposer une lecture des gestes des habitants de la maison et une fonctionnalité aux pièces. Les exemples des maisons d'Epidius Rufus et Epidius Sabinus, fouillées en 1866, et étudiées dans le cadre du projet Chronos 3D Pompéi que nous menons, sont évocateurs de la méthodologie adoptée, qui se fonde aussi sur la connaissance des moulages réalisés récemment dans les maisons des nouvelles fouilles.

14h40 - 15h20

**Jean-Louis Kerouanton & Florent Laroche** « Patrimoines : matérialité, immatérialité, traces, restitution »

Les questions patrimoniales se situent régulièrement aux franges de la disparition des témoignages de situations anciennes. Si les critères classiques de la patrimonialisation, en terme de conservation et de valorisation, mentionnent presque toujours la combinaison des enjeux d'authenticité et d'intégrité en lien avec l'unicité ou l'exemplarité, ils n'encadrent pas systématiquement ceux de l'interprétation des vestiges, quand ils subsistent, ou des disparitions plus ou moins totales. Quelles grilles d'analyses, quelles méthodologies de restitution, quelles relations avec le récit historique convoquer en ce cas au bénéfice de la connaissance et des enjeux patrimoniaux contemporains ? La communication située dans le champ des Humanités numériques partira de nos expériences de modélisation et d'exploitation des données sur des situations et des objets techniques et industriels pour s'ouvrir à des questions urbaines et architecturales plus larges.

15h20-15h30 pause

15h30-16h bilan de la journée & discussion collective

# Absence(s) de traces en épistémologie, histoire des sciences et des techniques

24 juin 2026

9h - 16h

graphisme : @Mathilde Lemarchand / crédit photo : Shutterstock.

ENTRÉE LIBRE

JOURNÉE D'ÉTUDES

En présentiel et distanciel

**Salle des séminaires du Centre François Viète**

Campus Sciences et Techniques,  
Nantes Université

**ORGANISATRICES**

**Angélique Lemarchand**

*Doctorante*

angelique.lemarchand@etu.univ-nantes.fr

**Lisa Rougetet**

*Maîtresse de Conférences*

lisa.rougetet@univ-brest.fr

## PROGRAMME

9h accueil

9h15 présentation de la journée

### Session 1 – Lire

9h30 - 10h10

**Angélique Lemarchand « Que dire de la pluie ? Le début manquant du livre 4b des *Questions naturelles* de Sénèque »**

Dans la continuité du livre sur les eaux terrestres, et du suivant sur le Nil dont il manque la fin, le livre 4b des *Questions naturelles* de Sénèque (1<sup>e</sup> siècle de notre ère), parfois dit des eaux célestes, traite des précipitations. Mais le début du livre est perdu et seules la neige et la grêle sont explicitement mentionnées. Si nous disposons d'allusions permettant de restituer le début de 4b sur la pluie et les nuages, celui-ci nous échappe en partie. Cette absence, qui n'est après tout pas surprenante pour un texte antique, n'a pas été abordée en tant que telle dans la perspective qui nous concerne. Son impact sur la représentation sénéquienne du cycle de l'eau reste à étudier. Cet exposé propose d'étudier la pluie selon Sénèque telle qu'elle apparaît ailleurs dans le texte en soulignant les questions liées à son absence au début du livre 4b. Le début manquant du livre 4b s'avérera ainsi être un exemple pour étudier l'enjeu épistémologique de l'absence de traces dans un traité par ailleurs assez peu étudié par la recherche.

10h10 - 10h50

**Grégory Chambon « Tracer l'absence de trace : à la recherche de la mesure de capacité *qû* en Mésopotamie des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires »**

La mesure de capacité *qû*, utilisée en Mésopotamie pendant plus de trois millénaires, est aujourd'hui considérée par la recherche comme emblématique. Mentionnée dans les premiers textes archaïques de la fin du IV<sup>e</sup> millénaire découverts à Uruk, elle aurait par la suite constitué l'unité fondamentale de plusieurs systèmes de mesure de capacité, variables selon les périodes et les régions, et aurait ainsi facilité les conversions.

Bien qu'on lui reconnaisse une certaine variabilité géographique, un consensus actuel tend à fixer sa valeur autour d'un litre, un ordre de grandeur commode pour appréhender les quantités de denrées (céréales, huile, vin, etc.) enregistrées dans la documentation administrative cunéiforme. Toutefois, ce consensus repose sur des extrapolations fondées à la fois sur les quantités mentionnées dans les textes et sur le volume de récipients anciens portant des indications métriques. Or, à ce jour, aucun récipient correspondant précisément à une capacité de 1 *qû* n'a été identifié par les archéologues, ce qui rend toute conversion dans notre système métrique particulièrement fragile.

Cette communication se propose d'examiner cette absence de trace matérielle et de montrer comment la recherche tente de la pallier en mobilisant des catégories largement influencées par l'usage de notre propre système métrique. En traçant l'absence de trace, elle invite à préférer une approche émiq, qui tient compte des particularités sribales et des habitudes pratiques des anciens Mésopotamiens.

10h50 - 11h10 pause

### Session 2 – Définir

11h10 - 11h50

**Isabelle Lémonon-Waxin « Les productions scientifiques des femmes au XVIII<sup>e</sup> siècle : “le sable dans l'engrenage” de l'histoire des sciences ? »**

La rareté, voire l'absence de traces de l'activité scientifique des femmes au XVIII<sup>e</sup> siècle interroge. Qu'il s'agisse de productions imprimées, manuscrites ou matérielles, leur absence contraint bien souvent à la lire comme significative du corpus analysé. Cette approche de l'absence ou de l'infime déplace la problématique de l'individu vers le collectif : il ne s'agit plus de questionner les pratiques d'une femme dans un contexte donné mais d'analyser les phénomènes historiques, sociaux, épistémologiques, politiques, religieux, etc. qui ont conduit à la non-production d'une trace ou à son effacement. Cette communication propose d'utiliser le cas de Marie Gasparde de Copponay de Grimaldy (1668-1740) pour illustrer les types de questionnements générés par l'absence ou la rareté des traces des travaux scientifiques des femmes des Lumières. Que nous révèle cette anomalie – au sens d'écart à la norme – du point de vue de la construction des sciences ? Qu'est-ce qu'elle dévoile du récit historique ? En s'attachant aux indices infimes laissés par « le sable dans l'engrenage » pour reprendre les mots de Carlo Ginzburg, comment construire un récit historique plus précis et plus juste dans une dialectique avec une historiographie déjà établie par une approche plus macroscopique ou globalisante ?

11h50 - 12h30

**Sophie Marrec « Asymétrie des traces écrites et histoire comparée des activités littorales de part et d'autre de l'Atlantique : le cas de la création de bancs artificiels d'huîtres dans les baies de Saint-Brieuc (France) et de Bahía Blanca (Argentine) entre 1858 et 1898 »**

Selon Paul Veyne, une des différences entre l'histoire ordinaire et l'histoire comparée semble résider dans la documentation. L'histoire comparée peut en effet recourir « à l'analogie pour suppléer aux lacunes des sources » (Veyne, 1970, p. 172). Entre absence et abondance de traces, nous nous interrogerons sur l'histoire comparée face à un tel déséquilibre entre deux sous corpus s'appuyant sur une expérimentation menée au XIX<sup>e</sup> siècle : la création de bancs d'huîtres artificiels dans deux baies situées en marge de leurs pays respectifs : la France et l'Argentine. En 1858, la baie de Saint-Brieuc est le théâtre d'une vaste expérimentation consistant en la création d'huîtrières d'État sous l'impulsion du naturaliste Victor Coste. Ses travaux, relayés dans de nombreux ouvrages et articles, sont encore mentionnés quarante ans plus tard dans le projet de ferme ostréicole, initié par le marin français Guillaume Eugène Pinsolle à Punta Alta dans la baie de Bahía Blanca en Argentine. Mais de cette entreprise éphémère ne subsistent que quelques traces manuscrites et textes de lois tandis que l'expérimentation de Coste a donné lieu à une abondante littérature. À partir de ce corpus, constitué pour l'essentiel de sources collectées en France et en Argentine, nous tenterons d'analyser les enjeux proposés par ces documents et les limites qu'ils imposent à cette histoire comparée des activités littorales et de l'anthropisation des baies de Saint-Brieuc et de Bahía Blanca. En dépit de certaines lacunes, nous nous interrogerons aussi sur l'opportunité d'avoir recours à la microhistoire globale dans cette étude comparative transnationale.

12h30 - 14h pause déjeuner (traiteur)